

THÉRÈSE RAQUIN

de Marcel CARNÉ

FICHE TECHNIQUE

Titre original : Teresa Raquin

Pays : Italie / France

Durée : 1h43

Année : 1953

Genre : Drame

Scénario : Marcel CARNÉ, Charles SPAAK d'après *Thérèse Raquin* d'Emile ZOLA

Dialogues : Charles SPAAK

Directeur de la photographie : Roger HUBERT

Décors : Paul BERTRAND

Montage : Henri RUST

Musique : Maurice THIRIET

Coproduction : Paris Film Production / Compagnie française cinématographique Lux

Interprètes : Simone SIGNORET (Thérèse Raquin), Raf VALLONE (Laurent), Jacques DUBY (Camille Raquin), Maria-Pia CASILIO (Georgette, la bonne), Marcel ANDRÉ (M. Michaud), Paul FRANKEUR (le contrôleur), Sylvie (Mme Raquin), Roland LESAFFRE (Riton, le marin)

Sortie : 6 novembre 1953

Lion de St-Marc au Festival de Venise 1953

SYNOPSIS

Au bord du Rhône, à Lyon, Camille Raquin regarde jouer aux boules, sous l'œil protecteur de sa mère. Thérèse, sa femme, contemple l'eau. A la maison Raquin, Thérèse a pour seule joie d'être la garde-malade du malingre Camille. Par la fenêtre close, elle regarde avec une envieuse mélancolie les amants qui s'enlacent sur le trottoir d'en face. Camille, fonctionnaire pointilleux, écrase de sa petite autorité Laurent, un camionneur, brave garçon brutal, mais sympathique. Pour ne pas lui garder rancune, Laurent lui offre un « coup à boire » et le reconduit chez lui, à moitié saoul. Dans la boutique de tissus, il rencontre Thérèse. C'est le coup de foudre réciproque, cependant que Camille jure à Laurent « l'éternelle amitié » de l'ivresse. Chaque jeudi soir, la famille Raquin réunit les voisins pour la traditionnelle partie de petits-chevaux. Laurent est invité. Franc, direct et exigeant, il vient déclarer sa passion à Thérèse, et l'engage à le suivre. Bien que partageant ses sentiments, Thérèse refuse. Mais un soir, Laurent, quittant le salon plein des disputes mesquines du jeu, la découvre, seule et triste, à la fenêtre, elle tombe dans ses bras.

Les amants se retrouvent dans un dancing de banlieue. Thérèse pousse la témérité jusqu'à faire venir Laurent chez elle, non sans éveiller les soupçons de sa belle-mère. Mais Laurent veut la vérité et va tout avouer à Camille. Inévitable scène entre Camille et Thérèse : un Camille suppliant, ridicule, une Thérèse impassible. Un voyage est proposé pour raccommoder le couple disjoint. Ce n'est qu'un piège imaginé par Camille pour isoler Thérèse. Laurent téléphone à Thérèse depuis le dancing où ils avaient rendez-vous. Thérèse lui annonce le départ.

Laurent rejoint le train où Thérèse et Camille se sont embarqués. Il veut les séparer. Mais il est surpris par Camille arrogant, sûr de son droit. Dispute entre les deux hommes. Laurent, le plus fort, expulse le rival gênant par la portière et descend à la station suivante. Thérèse rejoint son compartiment où dort un marin démobilisé inconnu des voyageurs.

Mme Raquin est frappée d'une attaque de paralysie en apprenant la mort de son fils. Muette désormais, elle accuse Thérèse de son impitoyable regard. L'enquête de la police aboutit à un non-lieu. Thérèse revoit Laurent, lui reproche son crime et le quitte, incapable de l'aimer encore. Mais un soir, elle reçoit la visite d'un cynique individu : le marin qui voyageait avec elle vient faire du chantage, exigeant 500 000 francs, ou la dénonciation. Thérèse, affolée, rejoint Laurent. Ensemble, ils affrontent le marin impassible devant la colère de Laurent. Un délai est accordé pour trouver la somme. Le jour fatal arrive. Le marin, craignant de ne pas « revenir » lui non plus de la maison Raquin, confie à la petite bonne de l'hôtel une lettre d'accusation. Mais Thérèse et Laurent lui achètent son silence. Heureux comme un gosse, il va reprendre sa moto, quand un camion l'écrase sur le trottoir. La petite bonne, consciencieuse, envoie la lettre au juge d'instruction.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1 – Du roman à la tragédie

- Les sources

Le roman de Zola avait déjà été adapté au cinéma, dans un célèbre film muet de Jacques Feyder (1928). Carné n'a pas fait une adaptation fidèle ; il utilise le roman pour développer un motif d'ordre tragique. Dans le roman, la progression dramatique est assez particulière : après le crime, la victime prend une présence de plus en plus obsédante, et tous les efforts que déploient les criminels pour l'oublier sont inutiles. Les coupables, innocentés par la société, s'accusent et se punissent eux-mêmes.

- L'adaptation

L'intrigue primitive demeure, mais dans un univers moderne cher à Carné. L'élément psychologique, c'est-à-dire l'étude de l'obsession du crime, est abandonné. Pour Carné, le film est une action. Il faut la précipiter par des rebondissements matériels, clairement schématisés et stylisés. Le tragique purifie et amplifie les forces qui animent l'intérieur des personnages d'un roman. Il crée un univers particulier où ne subsiste que l'essentiel, c'est-à-dire l'homme dominé par les dieux.

- Les forces en action

Les personnages sont dépassés et écrasés par des forces qui leur sont extérieures. La passion sensuelle triomphe brutalement de l'habitude et du devoir.

2 – Les personnages

- Thérèse

De tous les personnages, c'est le plus dense intérieurement. Elle est menée par une force : son besoin d'aventure, de divertissement, d'action. L'aventure avec Laurent est l'occasion de brûler les énergies qui dorment en elle. Mais une fois le crime accompli, l'aventure débarrassée de ses obstacles, c'est le vide qui se manifeste en elle : rendue possible et prochaine, l'aventure n'existe plus. Seule la présence d'une nouvelle barrière (l'intervention du marin) la ramène à l'action et à la lutte. En définitive, l'homme ne peut goûter au bonheur que par l'absence et le manque.

- Laurent

Il représente une force de la nature. Il est mené par son instinct, le désir de Thérèse, sans référence à des contraintes sociales. La force qui le guide, plus mystérieuse que dans le roman, est moins crédible.

- Camille

Le grand enfant de sa mère, une sorte de pantin, ridicule et grotesque. Le personnage, entièrement vide, est trop habilement construit.

- Madame Raquin

Toute en égoïsme maternel. Le spectateur doit faire preuve d'imagination pour donner chair à cette caricature.

- Le marin

Dans son chantage, il est plus pitoyable que méprisable ; son comportement, même révoltant, a quelque chose de séduisant. Le personnage est dense (la diversité de ses tendances) et vrai par le fondement de sa cause (un malchanceux qui veut s'en sortir).

3 – Le style visuel

- Le découpage

Grand nombre de séquences généralement courtes. La caméra isole les personnages et ne les lâche plus. On note beaucoup de gros plans et de plans américains, très peu de plans d'ensemble. Les liaisons se font par opposition ou interrogation.

Exemple : de la salle à manger silencieuse au dancing bruyant (opposition).

La stylisation cherche à exprimer beaucoup en peu d'images. Elle est d'ordre tragique et non réaliste. Le réalisme en revanche, préside aux décors et aux accessoires : rue sombre, boutique noire et triste ; le monde de l'aventure (le train) ; le monde des autres, anonyme et cruel (ville nocturne, ville ensoleillée).

- Les éclairages

Soit symboliques, soit indicatifs (un visage qui se détache sur un fond de décor obscur), soit expressifs (les gifles de lumières sur le visage de Thérèse après le crime).

- Les dialogues

Brillants, mais ils accentuent cette schématisation des personnages qui est la faiblesse du film. Souvent, les répliques sont trop spirituelles et à propos pour faire vrai.

- La musique

Une réussite. Maurice Thiriet a collaboré à d'autres films de Carné.

Thème principal : une valse, pleine et sensuelle, qui exprime l'absolu de l'aventure, le bonheur impossible. Des variations sur ce thème accompagnent les moments importants.

4 – Portée du film

C'est un film intellectuel, un jeu métaphysique, mais pas une vision du monde, ni un témoignage. Les auteurs comme connaissant la conclusion de leur sujet (l'impossible conquête du bonheur) ont pensé qu'il suffisait de transposer la tragédie classique dans le monde d'aujourd'hui pour faire une œuvre. Mais la préméditation apparaît trop, Thérèse Raquin est une habile dissertation. La leçon morale apparaît trop comme dressée, détachée sur un monde desséché.